



L'ÉPREUVE D'ABRAHAM ou LE SACRIFICE D'ISAAC GN 22/1-19

22/1 Après que ces choses se furent passées, Dieu éprouva¹ Abraham, et lui dit : « Abraham, Abraham² ». Et lui répondit : « Me voici³ ». 2 Dieu lui dit : « Prends ton fils unique, l'aimé que tu aimes⁴, Isaac, et va dans la terre élevée⁵, et là tu l'offriras en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai ». 3 Abraham s'étant donc levé de bon matin, prépara son âne, emmenant avec lui deux jeunes hommes et Isaac son fils ; et lorsqu'il eut coupé du bois pour un holocauste, il s'en alla vers le lieu que Dieu lui avait prescrit.

4 Mais le troisième jour⁶, les yeux levés⁷, il vit le lieu de loin⁸, 5 et il dit à ses serviteurs : « Asseyez-vous⁹ ici avec l'âne ; moi et mon fils, nous irons jusque-là, après que nous aurons adoré, nous reviendrons





à vous». 6 Il prit aussi le bois de l'holocauste, et le mit sur son fils Isaac¹⁰, mais lui-même portait en ses mains le feu¹¹ et le glaive. Comme ils s'avançaient tous deux ensemble¹², 7 Isaac dit à son père : « Mon père ». Et celui-ci répondit : « Qu'y a-t-il, mon fils ?¹³ » « Voici, dit-il, le feu et le bois : où est la brebis de l'holocauste ? » 8 Et Abraham répondit : « Dieu, mon fils, se pourvoira lui-même de la victime¹⁴ de l'holocauste ». Ils avançaient donc ensemble, 9 et ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait indiqué. Abraham y bâtit un autel, et déposa le bois dessus ; et, lorsqu'il eut lié¹⁵ Isaac son fils, il le mit sur l'autel, au-dessus du bois. 10 Alors il étendit la main, et il saisit le glaive pour immoler son fils.¹⁶

11 Et voilà que l'ange du Seigneur¹⁷ cria du ciel, disant : « Abraham, Abraham ». Lequel répondit : « Me voici¹⁸ ». 12 Et l'ange dit : « N'étends pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; je sais maintenant¹⁹ que tu crains Dieu, puisque tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi ». 13 Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier embarrassé par les cornes²⁰ dans un buisson Sabek²¹ ; le prenant, il l'offrit en holocauste à la place de son fils²². 14 Et il appela ce lieu du nom de : Le Seigneur voit. D'où l'on dit encore aujourd'hui : « Sur la montagne le Seigneur a été vu ».

15 Mais l'ange du Seigneur appela Abraham une seconde fois du ciel, disant : 16 « Par moi-même j'ai juré, dit le Seigneur : parce que tu as fait cela²³, et que tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi, 17 je te bénirai, et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer ; ta postérité possédera les portes de ses ennemis, 18 et seront bénies en ta postérité toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix ». 19 Et Abraham retourna vers ses serviteurs, et ils se levèrent et s'en allèrent ensemble au puits du serment.²⁴



¹ Dieu éprouva

L'épreuve d'Abraham ainsi que le sacrifice d'Isaac qui préfigure celui du Christ, sont les deux thèmes principaux de ce chapitre.

D'emblée, citant l'interpellation d'Abraham, le rédacteur biblique nous présente la requête divine. Dieu met Abraham à l'épreuve. Ceci fait partie de Sa « pédagogie ». En effet, Il éprouve les personnes, non pour savoir ce qu'elles sont, mais pour solliciter le meilleur d'elles-mêmes, qu'elles se révèlent à elles-mêmes et témoignent.

Saint Paul donne le ton à l'interprétation de cet épisode célèbre entre tous : **C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il était éprouvé, et qu'il offrait ce fils unique, lui qui avait reçu les promesses, lui à qui il avait été dit : c'est en Isaac que sera ta postérité. Parce qu'il pensait que Dieu est tout puissant, même pour ressusciter d'entre les morts ; aussi le recouvra-t-il (son fils) comme une figure (He 11/17-19). De même, saint Jacques : Veux-tu savoir, homme insensé, que la foi sans les œuvres est vaine ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, et que c'est**

par ses œuvres que sa foi fut consommée. Et ainsi fut accomplie l'Écriture qui dit : « Abraham crut, et ce lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu ». Tu vois que c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non seulement par la foi ! (Jc 2/20-24).

L'archimandrite Aimilianos, à la fin du XX^{ème} siècle, présente les difficultés de cette vie, comme une manifestation de la grâce divine : « Tous ces maux (maladie, mort), toutes ces difficultés (injustice, jugement, pauvreté, célibat, stérilité, contagion, faim, tremblements de terre, cataclysmes, mort soudaine d'un être cher, tentations, attaques démoniaques, etc.), surviennent dans notre vie par permission divine, pour notre bien. Sans eux notre vie serait insupportable. Nos cœurs seraient de pierre, ils ne pourraient absorber ni une goutte de rosée ni une parcelle d'amour, ni donner aux autres. Le cœur de l'homme se durcit quand il ne souffre pas, lorsqu'il ne connaît pas la difficulté. Le lutteur authentique, après l'une de ces épreuves, en sort plus humble, plus noble, plus doux. Il a mûri, il s'est fortifié, il a été consolé. Son âme connaît la joie, il aime Dieu davantage et comprends que Dieu l'aime. Il sait que la grâce divine

l'a visité et protégé comme un sein maternel » (« De la chute à l'éternité » catéchèses et discours, tome 5. 2007 Editions Ormylia).

L'épreuve d'Abraham est double :

- Le patriarche est éprouvé dans ses sentiments paternels. Tous les termes utilisés par le rédacteur sont autant de mots qui frappent comme des coups de couteau : **"prends" "ton fils", "unique", "l'ainé", que "tu aimes"... "tu l'offriras" "en holocauste"** (c'est à dire "immolé" et "consumé"). C'est la douleur d'un tel glaive que le Juste Siméon annonce à la Mère de Dieu : **Et toi, ton âme sera transpercée d'un glaive- afin que soient révélées chez beaucoup les réflexions des cœurs** (Lc 2/35). Dieu demande le fils d'Abraham comme Il demandera le fils de Marie. Deux fils uniques, deux fils obtenus miraculeusement, deux immolations, deux épreuves.

- Abraham est encore éprouvé dans sa foi en Dieu. Il avait donné Isaac comme signe de son testament et Il le réclame maintenant à son père ! Abraham ne pose, cependant, aucune question. Sa foi est à toute épreuve. Dieu lui réclame son fils unique, il le Lui donne, non seulement sans une plainte, mais sans même la moindre demande d'explication.

C'est une extraordinaire leçon spirituelle. La vie chrétienne ne consiste pas en une soumission à une règle morale et à des pratiques religieuses, elle n'est pas non plus une adhésion à un système théologique cohérent, mais une communication entre les personnes humaines et divines qui se manifeste par la réponse libre de chacun à un appel personnel de Dieu.

Or, s'il y a une constante dans la relation entre Dieu et nous, c'est bien celle du mystère de l'épreuve. C'est dans l'acceptation sans murmure - ce qui ne veut pas dire sans douleur - des épreuves, des renoncements et des morts de toutes sortes, que l'homme découvre la vie, l'abondance, la joie, le Royaume : **Qui trouve sa vie la perdra ! Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera !** (Mt 10/39). Le renoncement auquel le Christ nous convie est en relation avec le sacrifice d'Abraham, puisque Jésus parle de choix entre l'amour de Dieu et l'amour des siens selon la chair : **Qui aime père ou mère au-dessus de moi n'est pas digne de moi ! Qui aime fils ou fille au-dessus de moi n'est pas digne de moi ! Et qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi !** (Mt 10/37-38).

L'expérience de la vie monastique, comme celle de la vie conjugale, prouvent au quotidien que l'obéissance - qui est mort à soi-même et

sacrifice de ses préférences - amène, non seulement la concorde (la discipline en elle-même arriverait au même but), mais surtout apporte la communion et la vie. Il en est de même dans le domaine de la vie spirituelle.

A l'instant où Abraham est prêt à sacrifier son fils, quand il l'offre à Dieu, ce n'est pas son enfant qu'il sacrifie, mais c'est lui-même qui se donne, par amour exclusif pour Celui en qui il avait une foi absolue. C'est à ce niveau que l'on peut percevoir quelque chose du mystère que nous dévoile saint Paul : **Il est écrit : « Abraham crut à Dieu, et ce lui fut imputé à justice ».** **Reconnaissez donc que ceux qui s'appuient sur la foi, ceux-là sont les enfants d'Abraham** (Gal 3/6-7).

2 Abraham ! Abraham !

La répétition du nom laisse présager l'importance de ce qui va suivre. **Abraham ! Abraham !** Dieu appelle par leurs noms ceux qu'Il aime et dont Il attend l'amour ; mais si la répétition est empreinte de tendresse, elle est aussi remplie de compassion et révèle une poignante intimité pour celui auquel Il va tellement demander. **Abraham ! Abraham !** L'appel pénètre jusqu'au cœur de la personne.

Au moment d'entrer dans Sa passion - Son sacrifice - le Christ aussi utilise une répétition analogue : **Amen, Amen, je vous dis : un de vous me livrera** (Jn 13/21). (Expression que l'on retrouve au moins 11 fois dans l'évangile selon saint Jean). Ou : **Jésus élève un grand cri et dit : « Eli, Eli, lema sabaktani ? » C'est : « O mon Dieu, O mon Dieu, pourquoi donc m'as-tu abandonné ? »** (Mt 27/46).

Alors que Saul, le futur Paul, allait immoler des disciples de Jésus sur le chemin de Damas, il fut appelé lui aussi deux fois par son nom, et ce fut la révélation de sa vocation : **Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière brilla autour de lui. Et tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? » il dit : « Qui es-tu Seigneur ? ». Et le Seigneur : « Je suis Jésus que tu persécutes »... Alors tremblant et frappé de stupeur, il dit : « Seigneur que veux-tu que je fasse ? » et le Seigneur lui répondit : « Lève-toi, entre dans la ville ; car c'est là que te sera dit ce qu'il faut que tu fasses !** (Act 9/3-7).

Au début de sa vocation, Samuel, couché dans le temple de la présence de Dieu, fut appelé à trois reprises par la double répétition de son nom par le Seigneur qui lui dictait sa mission : **L'enfant Samuel servait le Seigneur devant Héli, et la parole du Seigneur était précieuse** (c'est-à-dire, rare) **en ces jours-là ; il n'y**

avait pas de vision manifeste... Samuel dormait dans le temple, où était l'arche de Dieu. Et le Seigneur appela : Samuel ! Samuel !... Il s'en alla et il dort. Mais le Seigneur recommença et appela : Samuel ! Samuel !... Et le Seigneur vint, et s'arrêta ; puis il appela, comme il avait appelé par deux fois : Samuel ! Samuel ! Et Samuel répondit : parle, Seigneur, parce que ton serviteur écoute !... (1R 3/1,3-6,10)

³ **Me voici !**

Réponse immédiate, comme Samuel, comme Paul, et comme Moïse devant le Buisson Ardent : **Voyant que Moïse avançait, le Seigneur l'appela du milieu du buisson et dit : « Moïse, Moïse ! ». Lequel répondit : « Qu'y a-t-il ? »** (Ex 3/4). Et par excellence, comme la Mère de Dieu lors de l'Annonciation : **Marie dit : « voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ton mot ! »** (Lc 1/38).

⁴ **L'aimé que tu aimes**

Dieu demande à Son patriarche, « l'ami de Dieu », celui que Dieu aime, de sacrifier son fils unique et lorsque Abraham est parvenu au bout du sacrifice et que le couteau est levé pour l'accomplir, Dieu épargne Isaac. Contrairement à cela, lorsque Dieu lui-même livre son propre Fils unique, Jésus, il est réellement immolé et connaît la mort, avant d'être épargné de la corruption par la Résurrection. Ainsi, lorsque Dieu nous demande de porter notre croix par amour pour Lui, Il nous a devancés, lui **qui a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'unique-engendré, pour que tout homme qui croit en lui ne se perde pas, mais aie vie éternelle** (Jn 3/16).

Dieu n'a pas épargné même son propre fils, mais l'a livré pour nous tous... (Rm 8/32)

L'insistance sur le fait qu'Isaac soit le fils unique, le seul héritier, sur lequel repose la promesse divine d'une postérité ainsi que sur l'amour particulier que son père éprouve pour lui, met Isaac en relation typologique avec Jésus, Fils unique et Bien-aimé du Père : **Baptisé, aussitôt Jésus remonte hors de l'eau... Et voici une voix, des cieus. Elle dit : « Celui-ci est mon Fils, l'aimé, en qui je me complais »** (Mt 3/16-17).

Le sacrifice qu'Abraham fait de son fils à Dieu, mais que Celui-ci épargne en lui substituant un bélier, est donc l'icône - ou la figure - du sacrifice que le Père fait du Fils en le laissant immoler sur la croix, par amour pour ceux qu'Il aime, les hommes, mais en l'épargnant aussi, puisqu'Il Le ressuscite.

Et à la Transfiguration : Jésus **fait monter avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, sur une haute**

montagne, à part. Il est métamorphosé devant eux : sa face resplendit comme le soleil, ses vêtements deviennent blanc comme la lumière...et voici, une voix, de la nuée, dit : « Celui-ci est mon Fils, l'aimé, en qui je me complais : entendez-le » (Mt 17/1-2, 5).

Les expressions que nous traduisons par « ton fils unique » « celui que tu aimes » « la terre élevée » ou « la montagne », sont les mêmes dans le passage du sacrifice d'Isaac ainsi qu'au baptême du Christ et à Sa transfiguration ; Isaac est la figure de Jésus.

Pendant la divine Liturgie de saint Jean Chrysostome, une hymne au « Fils Unique » (littéralement « Fils monogène », « unique engendré ») est connue de tous les fidèles qui la chantent avec amour et suavité : *« Toi, le Fils unique et le Verbe de Dieu, qui es Immortel et qui daignas pour notre salut t'incarner de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, te faisant homme sans changement ; et crucifié, ô Christ Dieu, par la mort ayant vaincu la mort ; étant l'un de la Sainte Trinité, glorifié avec le Père et le Saint Esprit ; sauvenous »*. Cette hymne a été ajoutée à la liturgie sur l'intervention du bienheureux empereur Justinien (fin V^{ème} début VI^{ème} siècles).

⁵ **La terre élevée**

Lorsque Dieu évoque la montagne, le lieu élevé où Abraham doit célébrer le sacrifice, Il ne lui demande pas seulement de monter sur une cime physique mais de s'élever à des hauteurs intérieures, à un niveau spirituel, à un discernement, au-dessus des considérations ordinaires, terrestres, humaines.

De la même manière, dans l'évangile, le Christ demande aux apôtres d'aller **de l'autre côté** du lac, c'est-à-dire de comprendre ses paroles ou les événements "d'une autre manière" : **Jésus oblige les disciples à monter dans la barque, et à le précéder de l'autre côté, pendant qu'il renverrait les foules...** (suit le récit de la tempête apaisée et de la marche de Pierre sur les eaux, puis vient la révélation essentielle) **...Ceux de la barque se prosternent devant Lui. Ils disent « pour de vrai, tu es Fils de Dieu !** (Mt 14/22-35). L'évangéliste ne décrit pas la scène comme une parabole ; mais les mots qu'il choisit font, d'un épisode concret et historique, l'icône d'un événement situé dans un autre ordre de la réalité, un événement non matériel, mais non moins réel. En proie à une tempête intérieure au sujet de l'identité de leur maître, les apôtres changent de rive, atteignent un autre niveau de compréhension qui devient une révélation : oui, Il est bien Fils de Dieu !

Abraham avait aussi toutes les raisons pour connaître une tempête intérieure : seul, comme Pierre sur les eaux déchaînées du lac, en attendant de passer **de l'autre côté** !

6 Le troisième jour

« Le troisième jour » est une claire évocation de cet autre "troisième jour", celui où le Christ s'est relevé d'entre les morts. Cette expression souligne la similitude qui existe entre l'immolation non mortelle d'Isaac et la mort provisoire de Jésus.

7 Les yeux levés

Cf. note 5. Ce sont les yeux de l'âme qui sont levés.

Saint Jean Chrysostome, toujours si humain et si profondément sensible, écrit : « *Songez à ce qui dut se passer dans l'âme d'Abraham durant ces trois jours, absorbé par cette pensée qu'il allait immoler de ses propres mains son enfant bien-aimé, sans communiquer son dessein à personne... Il était seul à soutenir en lui-même cette lutte, et comme le diamant il ne put être entamé...* » (47^{ème} Hom. sur Gn.).

8 Le lieu

Ce « lieu que Dieu avait désigné » peut être compris comme celui où se tient Dieu. La demeure de Dieu et Dieu lui-même c'est tout un. Or, il faut une grande attention et un subtil discernement pour percevoir la présence de Dieu. Il est l'Invisible, l'Incompréhensible, l'Inaccessible, l'Insaisissable. L'homme qui veut s'approcher de Lui ne peut le faire qu'après une longue purification.

9 Asseyez-vous

Saint Jean Bouche-d'Or fait remarquer qu'Abraham, « *sachant que son sacrifice était nouveau et inouï le cacha à ses serviteurs.* » Mais en prononçant ces paroles « *asseyez-vous ici* », il prophétisait. En effet, au début de sa Passion « *Jésus vint avec ses disciples dans un domaine dit Gethsémani. Il dit aux disciples : « asseyez-vous, là, pendant que je m'en irai là-bas pour adorer. » Il prend avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée. Il commence à s'attrister, envahi d'angoisse. Alors, il leur dit : mon âme est saturée de tristesse, à mort. Restez ici et veillez avec moi...* » (Mt 26/36-38).

L'effrayante solitude d'Abraham ainsi que celle de Jésus au seuil de son agonie, illustrent parfaitement la fameuse parole dite par le Christ à saint

Silouane de la Sainte Montagne : « *Tiens ton âme en enfer et ne désespère pas !* ». Mais parce que Notre Sauveur lui-même a assumé cette situation, nous pouvons, tout en l'imitant, nous en décharger sur Lui. C'est Lui qui nous invite à le faire : **venez à moi vous tous qui peinez, qui êtes chargés, et moi je vous reposerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur. Et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est bienfaisant, et ma charge, légère** (Mt 11/28-30).

10 Le bois sur son dos

Les pères ont vu ici encore la similitude qui relie le type et l'antitype, la figure et sa réalisation, Isaac et Jésus : Isaac porte sur son dos le bois de l'holocauste et Jésus celui de la Croix : Ils **prennent donc avec eux Jésus. Et, portant lui-même la croix il sort vers le lieu dit du Crâne - ce qui se dit en hébreu Golgotha. Là, ils le mettent en croix** (Jn 19/16-18).

11 Le feu, le glaive

Dans le mystère unique (au-delà du déroulement historique des faits) de la passion-glorification du Christ, au moment de la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte, le feu descend sous forme de flammes sur les disciples.

Le glaive, qui ne sert pas à Abraham, servira au centurion pour percer le côté du Seigneur : **un des soldats, de sa lance, pique le côté, aussitôt sortent du sang et de l'eau** (Jn 19/34).

12 Tous deux ensemble

Habituellement, lors des sacrifices ordinaires, c'est le prêtre qui porte le bois et la victime est un animal. Deux fois dans l'Écriture-Sainte, c'est la victime elle-même qui porte le bois : Isaac et le Christ. Isaac porte le bois pour le bûcher, le Christ celui de la croix. Ainsi Isaac est une préfiguration du Christ : la victime est en même temps le prêtre, ce qui est souligné par le fait qu'Isaac ne marche pas derrière le prêtre, mais « ensemble », ce qui montre bien qu'il « remplit, lui aussi, la fonction sacerdotale ».

13 « Mon père ! », « Mon fils ! »

C'est toute la tendresse de deux êtres en communion totale qui se soumettent l'un à l'autre, comme Jésus se soumet à Son Père : **Mon Père, s'il est possible que passe loin de moi cette coupe ! Cependant, non comme moi je veux, mais comme toi...** (Mt 26/39).



Notes 10-11-12-13

¹⁴ **Dieu se pourvoira de la victime**

Deux expressions légèrement différentes apportent un éclairage fondamental à cet épisode qui trouve son aboutissement avec le sacrifice du Christ sur la Croix. Isaac demande à son père où est la « **brebis** de l'holocauste » et Abraham lui répond que « Dieu **se** pourvoira Lui-même de la **victime** de l'holocauste ». Nous soulignons déjà le « se », puisque en effet, Dieu Lui-même se choisit comme victime du sacrifice en Son Fils Jésus, deuxième Personne de la Trinité. Il y a donc ici prémonition du sacrifice définitif.

Mais il y a davantage ! Une évidente équivoque réside entre la question d'Isaac et la réponse de son père : Isaac parle de **brebis** et Abraham de **victime**. Abraham sait qu'il n'y a pas de brebis, et il a la délicatesse de ne pas nommer la victime à ce fils qu'il se prépare à sacrifier, mais il le détourne pourtant déjà de l'idée qu'il va tuer un animal. Et Isaac a peut-être déjà compris !

Il y a là l'amorce de la révélation d'un mystère de « substitution », qui sera complétée avec celui du bélier du verset 13.

¹⁵ **Lié**

Le Christ aussi a été lié au moment de ses interrogatoires successifs : Ils **lient Jésus, le transfèrent et le livrent à Pilate** (Mc 15/1).

¹⁶ **Immoler**

Maintenant Isaac sait qu'il est la victime, il ne proteste pourtant pas. L'auteur sacré veut par là montrer qu'il s'agit de quelque chose de supérieur, qui n'est pas, une fois de plus, d'ordre humain. Le silence d'Isaac et sa soumission se retrouvent dans le « chant du serviteur » du livre d'Isaïe : **Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il porte nos péchés, il souffre pour nous ; et nous avons remarqué qu'il était dans la peine, dans la douleur dans la torture. Mais lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes ; le châtement, prix de notre paix, est tombé sur lui ; et par ses meurtrissures nous avons été guéris. Nous tous, comme des brebis, nous avons erré. Chacun errait dans sa voie ; et le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été offert parce que lui-même l'a voulu, et lui pendant qu'on le maltraitait il n'a pas**

ouvert sa bouche ; comme une brebis, il sera conduit à la tuerie, et comme un agneau devant celui qui le tond, il sera muet, et il n'ouvrira pas sa bouche. A la suite des angoisses et d'un jugement, il a été enlevé ; qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l'ai frappé (Is 53/4-9).

Prophétie bouleversante et sublime de la passion de Christ, obéissant à son Père jusqu'à la mort, muet comme une brebis qu'on égorge !

Isaac, figure de l'Agneau véritable, accomplissant par avance ce que saint Paul nous demande : **ayez-en vous les dispositions d'esprit qu'avait en lui le Christ Jésus... Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix** (Phil 2/5,8).

Au cours de la « proscomidie », l'office de préparation des dons qui se déroule avant la Divine Liturgie, sur l'autel latéral de la prothèse, le célébrant découpe la prosphore (le pain eucharistique) pour en extraire un cube nommé « Agneau » (c'est la partie qui sera consacrée en Corps du Christ). A chaque incision il prononce ces paroles tirées de la prophétie d'Isaïe : « † *Comme une brebis, il a été mené l'immolation † Et comme un agneau sans tache, muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche † Dans son humiliation, son jugement a été enlevé. † Et sa génération, qui la décrira ? † Car sa vie est enlevée de la terre* ». Puis, en incisant en forme de croix, il dit : « *Il est sacrifié, l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde, pour la vie et le salut du monde* ».

Rituellement, la proscomidie reprend symboliquement tous les sacrifices vétero-testamentaires et elle les transfigure, en leur apportant leur achèvement par le sacrifice eucharistique, non sanglant.

¹⁷ **L'ange du Seigneur**

Celui qui apparaît à Abraham est appelé tour à tour « l'ange », « l'ange du Seigneur », « le Seigneur ». Il s'agit d'une nouvelle théophanie (apparition de Dieu) dans laquelle les Chrétiens perçoivent l'apparition de la deuxième Personne de la Sainte Trinité, le Fils.

¹⁸ **Me voici**

Cf. notes 2&3 du verset 1.

¹⁹ C'est au dernier moment que Dieu exauce les prières ; Il attend que la personne manifeste sa foi et qu'il n'y ait plus de recours, avant d'intervenir. Mais les épreuves qu'Il envoie, ou qu'Il laisse faire, sont adaptées à ce que peut porter la personne, pour son

bien ou pour l'édification du monde : **Qu'il ne vous arrive que des épreuves qui ne sont qu'humaines. Dieu est fidèle, et il ne souffrira pas que vous soyez éprouvés au-dessus de vos forces ; mais Il vous fera tirer profit de l'épreuve même, afin que vous puissiez persévérer...** (1Cor 10/13).

²⁰ De même que le bélier est attaché au bois du buisson par les cornes, de même le Christ sera attaché au bois de la croix par les membres. Ce trait renforce encore la typologie de la crucifixion dans cet épisode.

²¹ **Sabek**

Transcription grecque d'un mot hébreu qui désigne une sorte de buisson.

²² **Substitution**

Quand Abraham disait à Isaac : **Dieu se pourvoira lui-même de la victime de l'holocauste**, nous pressentons la révélation d'un mystère ; nous l'avons brièvement évoqué en son temps. C'est la première manifestation d'une quadruple substitution d'holocaustes ; c'est véritablement un mystère.

A la brebis habituelle (1^{re}) des sacrifices, est substituée une victime humaine, Isaac (2^{ème}). Puis un bélier (3^{ème}), pris dans un buisson, se substitue à son tour à Isaac pour que le sang humain ne coule pas. Quand les temps seront accomplis, le Christ (4^{ème}) se subsistera Lui-même à tous les sacrifices sanglants.

Par suite du péché, l'homme s'était condamné à la mort. Le but des sacrifices sanglants (1^{er}) était déjà de substituer des bêtes à des hommes, les bêtes prenant sur elles la malédiction de la mort, les hommes pouvaient retrouver la vie. C'est le phénomène du « bouc-émissaire ». Enfin, le Christ remplace tous les holocaustes, prend sur lui nos péchés et souffre à notre place, comme le prophétise Isaïe dans le passage cité plus haut (Cf. note 16) pour se substituer à nous et que nous héritons de sa vie éternelle par la Résurrection.

Par l'acceptation de sa propre immolation, Isaac avait participé à priori au sacrifice du Christ. Ces deux sacrifices ne font mystiquement qu'un. Pour nous-mêmes, de la même façon, notre participation personnelle à ce même sacrifice, se réalise, dans l'Eglise, à posteriori (deux mille ans après l'événement historique), par notre communion au Sacrifice Eucharistique de la

Divine Liturgie. C'est aussi ce que nous faisons par l'offrande de toute notre vie par le repentir (ce qui est une forme de sacrifice, d'abandon de soi), conformément à la phrase du Psaume : **Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; un cœur broyé et humilié, Dieu ne le méprise point** (Ps 50/19).

²³ **Parce que**

Comme lorsque le Christ fait un miracle, Dieu demande d'abord engagement et ensuite bénit la foi.

²⁴ **N.B.**

Ce passage des Saintes Ecritures est lu aux vêpres du Grand Samedi, au cours de la Liturgie

de saint Basile le Grand. Dans l'Eglise des premiers siècles, c'était le jour où les catéchumènes recevaient leur dernier enseignement avant d'être introduits dans la communion de l'Eglise en Christ, par le baptême. Cette lecture et les douze autres qui l'accompagnaient, initiaient les futurs baptisés à la révélation des grands mystères du Christ et de leur propre participation par l'intermédiaire des sacrements. Les catéchumènes comprenaient que ces prophéties trouvaient leur réalisation dans le sacrifice du Christ sur la croix pour nous guérir de nos péchés et à sa résurrection pour nous accorder la vie éternelle. Le baptême, la chrismation et l'Eucharistie, les associaient à ces mystères ; comme ils nous y associent aussi, bien sûr !

De gauche à droite , de bas en haut :

- Isaac attaché pour l'holaoucauste / le Christ lié par les Juifs
- Isaac porte le bois de l'holaoucauste / le Christ, celui de la croix
- le « bouc-émissaire » attaché par les extrémités au bois du buisson / le Christ, substitué à l'Homme, attaché par les extrémités au bois de la croix



Numéro 20 - Juin 2008 - Mensuel édité par le Monastère de la Transfiguration - 24120 Terrasson-Lavilledieu - **Directeur de la Publication** : Etienne Ragot - **Rédaction** : Archimandrite Elie - **Illustrations** : Soeur Grégoire - **Maquette** : P. Porte - **Commission paritaire** : en cours - **ISSN** : 1950-4845 - **Dépôt légal** : 2^{ème} trimestre 2008 - **Tirage** : 300 exemplaires - **Abonnement 11 numéros** : 50 Euros - **Imprimeur** : Graphiscann (69) - Reproduction même partielle de toute illustration ou texte strictement interdite. Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés ne seront pas communiqués à d'autres services que le monastère. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal.